

Foire aux

QUESTIONS N° 3

Le prodigieux traitement irrégulier suscite incrédulité, curiosité... et gourmandise !

La rotation du capital

Question :

« Les meilleurs spécialistes Landais de la monoculture intensive du pin maritime s'efforcent d'en raccourcir les cycles afin d'augmenter ses performances. Or vous, vous soutenez que c'est au contraire par le traitement irrégulier qu'on peut faire tourner le capital plus vite. Qu'entendez-vous précisément par là ? »

Le temps de rotation du capital, c'est le temps qu'il lui faut pour se renouveler entièrement grâce aux intérêts produits, c'est-à-dire la durée qu'il lui faudrait pour doubler. Cet indicateur simple permet de rendre clairement compte des performances d'un système. Un capital qui tourne vite est performant et rémunère bien l'investisseur : un capital sur pied de 250 m³ produisant 250 m³ de récoltes (éclaircies) en 30 ans, c'est mieux qu'en 60 ans !

Comme vous l'avez dit on s'oriente, en traitement régulier du pin maritime, vers des cycles particulièrement courts, de l'ordre de 35 ans, voire bien moins. Alors comment peut-on obtenir, en irrégulier, des cycles encore plus courts que les meilleures performances du régulier ? Quel est donc ce tour de magie permettant d'aller au-delà des capacités de la nature ?

• Le régulier

Au premier abord, le traitement régulier classique offre surtout l'avantage évident d'une grande simplicité de mise en œuvre et de suivi mais, si on prend un peu de recul, il faut bien admettre qu'il présente aussi de gros inconvénients :

- Chaque cycle débute forcément, après installation, par une phase où la productivité est très faible : l'accroissement courant reste extrêmement réduit pendant toute la période où le couvert n'est pas encore fermé et où les houppiers sont encore courts et peu développés. Pendant les 5 à 10 premières années, ce n'est encore qu'une usine en construction.
- Cette période de faible productivité pénalise le peuplement pendant le tiers ou le quart de sa révolution, et pèse sur la durée du cycle. En plus, elle s'ajoute à la période de jachère sanitaire qui suit obligatoirement la coupe rase.
- Les produits commercialisés lors des éclaircies sont majoritairement des bois peu rémunérateurs (papeterie, trituration, canter, caisserie...), *a fortiori* si on se contente de marteler par le bas.
- Aux alentours de 30 ou 40 ans, lorsque la productivité atteint enfin un accroissement courant performant, c'est-à-dire une fois que l'usine qu'on vient de construire est enfin en pleine activité, alors on la détruit pour la remplacer par une nouvelle usine : c'est la coupe rase (nouvelle période de jachère, nouveaux frais d'installation, nouvelle phase de productivité faible, etc.). Autrement dit : nous coupons nos pins en herbe.
- La coupe rase sacrifie tous les arbres, vilains et beaux, même ceux qui auraient encore un bel avenir.
- Notez que raccourcir le cycle amplifie tous ces inconvénients !

• L'irrégulier

Face à ces inconvénients, le traitement irrégulier et continu offre en revanche des avantages déterminants :

- Une fois que le peuplement a atteint son capital d'équilibre (prenons comme exemple 250 m³/ha) et qu'il est bien structuré (répartition équilibrée des diamètres, avec une bonne proportion de gros bois), les éclaircies (ou coupes jardinatoires) consistent à commercialiser surtout des gros bois.
- Grâce aux houppiers bien développés occupant bien l'espace, la productivité est en permanence au maximum de la station (prenons comme exemple 10 m³ par ha et par an), répartie entre petits, moyens, gros, et très gros bois.
- Le couvert des gros arbres étant, proportionnellement à leur diamètre, inférieur à celui des petits, il laisse donc filtrer une plus grande quantité de lumière diffuse. La structuration verticale offre donc le meilleur compromis permettant à la fois une bonne régénération naturelle en continu, et une production de bois à un niveau élevé.

- À ce stade, le forestier se contente de prélever l'accroissement (10 m³ par an), concentré sur la récolte des gros.
- Ce sont les gros bois qui ont les meilleures performances en termes de coûts d'exploitation, de volume unitaire, de rendement-matière, de proportion de duramen, de proportion de bois sans nœud et, *in fine*, de valeur économique.
- Les éclaircies peuvent être fréquentes (4 à 8 ans) et légères (15 à 25 % du volume), donc peu perturbantes pour le milieu tout en restant attractives pour les acheteurs, et le propriétaire en tire des revenus réguliers.
- L'amélioration du capital est constante car la conservation des meilleurs arbres fait partie des consignes de martelage lors des coupes jardinatoires : il y a un souci permanent de travailler au profit de la qualité.
- Au bout d'un certain nombre d'éclaircies (par exemple 5 éclaircies de 50 m³ en 25 ans), le forestier aura récolté l'équivalent du volume sur pied (250 m³), mais en plus il aura conservé – et amélioré ! – son capital. Dans cet exemple, il aura donc réussi, moyennant peu de frais et peu d'atteinte aux écosystèmes, à faire tourner son volume en 25 ans.
- En valeur, la rotation est encore plus rapide puisque les éclaircies sont faites par le haut et récoltent donc des arbres de dimensions et de valeur supérieures à la moyenne du peuplement. Reprenons notre exemple, avec 5.000 € pour la valeur totale du peuplement (soit 20 €/m³ de valeur moyenne), et 25 €/m³ comme prix moyen des ventes. Dans ce cas, la rotation du capital économique est de 20 ans seulement (50 m³ x 25 €/m³ x 4 rotations de 5 ans = 5.000€).
- Pour en savoir plus, consultez « *Le traitement des futaies irrégulières* », ouvrage publié par l'Association Futaie Irrégulière en 2009 et rapportant les résultats de nombreux cas réels.

L'adaptation aux marchés

Questions :

« Vous conseillez de choisir des objectifs ambitieux en termes de qualité, ce qui retarde forcément la récolte finale. Ne craignez-vous pas que ce choix risque de supprimer bien des débouchés immédiats pour le sylviculteur ? Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux produire des arbres correspondant étroitement à ce que réclame la filière ? »

Si je comprends bien, vous voudriez que la forêt, (dont les cycles les plus courts en bois d'œuvre sont d'au moins 15 à 20 ans pour prendre le cas extrême des peupliers) s'adapte en permanence à l'industrie (dont les cycles sont 2 à 3 fois plus courts). Vous voudriez que la forêt se livre en flux tendus à une industrie qui est par nature évolutive et instable. Dit autrement, vous voudriez que les caprices de la biologie végétale se plient aux lois éternelles et souveraines de la finance.

Le lundi vous vendrez vos pins petits, mais le mardi on vous les réclamera gros, et le mercredi moyens, et le jeudi on voudra des chênes, ou des épicéas, ou des eucalyptus... Avec cette stratégie vous ne serez jamais en phase avec le marché et vous ne réussirez pas à capter les vrais débouchés rémunérateurs, ceux des gros bois de qualité. Ce n'est pas au moment où le marché existe qu'il faut lancer la production, mais 50 ou 100 ans plus tôt, parfois plus.

S'adapter aux marchés ne peut s'envisager que dans un sens unique : celui du raccourcissement. L'inverse est impossible.

- Par exemple le jour où le bois-énergie s'achètera au prix de l'or fin, vous réussirez l'affaire du siècle en sacrifiant vos pins de 30 ans pour en faire de la plaquette ou des pellets. Vous aurez ainsi adapté votre production au marché.
- Imaginez maintenant le contraire : la demande s'inverse et c'est brusquement la construction en bois massif qui se vend à prix d'or mais seulement voilà : vos jolis pins de 30 ans, vous ne les avez plus ! Alors il vous faudra fissa prier charpentiers et constructeurs de maisons de bien vouloir patienter un peu (cinq à six décennies quand même !), juste le temps pour vous, toutes affaires cessantes, de mettre immédiatement en chantier la production en flux tendu adaptée à l'urgence de ce débouché soudain... Bien entendu, ils auront vite tourné les talons car vous n'aurez pas la ressource disponible en stock ! Il est impossible d'adapter la production au marché dans ce sens-là, dans le sens de l'allongement.

Adapter la forêt au marché, ça ne peut entraîner qu'à raccourcir, raccourcir, et raccourcir encore. C'est un contrat à sens unique, une entourloupe. La forêt ne pourra jamais être réactive au point de s'adapter aux sautes du marché. Bien sûr, il est toujours possible de sacrifier de beaux arbres en pleine ascension pour des utilisations de bas de gamme, mais seuls les arbres de grande qualité sont à même de saisir le plus vaste éventail des marchés : si on peut faire de la pâte à papier avec des arbres gros, droits, et sans nœuds, il n'est pas possible de faire de la charpente avec des arbres petits, tordus, et pleins de nœuds (sauf à imaginer en aval des prouesses technologiques encore à inventer, qui pèseront sur les coûts, et dont ce n'est pas le forestier qui encaissera la plus-value). La qualité n'est présente que dans les arbres âgés, or cette qualité se prépare dès leur jeune âge : c'est le fruit d'une attention peu coûteuse, mais continue.

Il semble préférable de constituer une ressource telle qu'elle devienne attractive pour des investisseurs : une belle forêt riche d'une grande quantité de gros bois de haute qualité. Tirons la leçon de ce dicton : « *Quand il y a un gâteau, les gourmands ne sont pas loin !* »

Jacques HAZERA